CULTURE ET PATRIMOINE

Journal N°51 • juin 2026

Georges Thoretton,

un destin rempli de tragédie...



Éditorial

Bonjour à toutes et à tous,

Le CCPG vous propose un nouveau journal consacré à un homme qui nous transmet rapidement ce message comment j'aurais agi dans ces lourds moments de l'histoire de France en tant qu'ouvrier dans une grande entreprise ?

Dans ce numéro l'homme et la vie de Georges Thoretton.

Sous le régime de Vichy, en décembre 1940, le directeur des Renseignements généraux demanda aux commissaires du département de la Seine, les noms de citoyens qui s'étaient « compromis avec le Parti communiste. » Le commissaire de la circonscription Asnières–Gennevilliers–Villeneuve-la-Garenne communiqua une dizaine de noms, dont celui de Georges Thoretton, il n'a que 26 ans. Il sera fusillé comme otage le 15 décembre 1941 à Blisière près de Châteaubriant...

Heureusement, des femmes et des hommes de la trempe de Georges ont résisté, merci à elles et à eux.

En vous souhaitant une bonne lecture.

Le président,
Gérard Octrovée

CENTRE CULTURE ET PATRIMOINE GENNEVILLOIS

Georges Thoretton,

THORETTON Georges est né le 11 février 1914 à Paris VIII[e] arrt. Georges est le fils de Marguerite THORETTON. La famille demeure dans un immeuble collectif de la cité-jardin de Gennevilliers, situé au 44 rue Jean Jaurès.

A la fin des années trente, il travaille comme ajusteur à la Société Nationale des constructions aéronautiques du Sud-Ouest (SNCASO) à Suresnes, regroupant les usines Blériot de Suresnes, Bloch de Villacoublay, et du Sud-Ouest de Bordeaux, fruit de la nationalisation de plusieurs entreprises de l'aéronautique sous le gouvernement de Front Populaire à la fin de 1936. Il est adhérent du Parti Communiste et milite à la cellule d'entreprise de la SNCASO à Suresnes.

A la déclaration de la guerre, il est mobilisé et participe aux combats. Il est grièvement blessé aux deux jambes, puis amputé d'une, il est évacué puis se retrouve réformé. Revenu à la vie civile, c'est un homme très diminué, car il est infirme avec une jambe de bois et ne peut pas reprendre son travail, son marquage politique dans l'usine, comme membre de la cellule d'entreprise, empêche définitivement un retour à Suresnes. Avec son infirmité, il retrouve un petit travail en face du domicile de sa mère à l'Usine du Carbone-Lorraine.

En décembre 1940, le directeur des Renseignements généraux demanda aux commissaires du département de la Seine les noms de citoyens qui s'étaient « compromis avec le Parti communiste ». Le commissaire de la circonscription Asnières-Gennevilliers-Villeneuve-la-Garenne communiqua une dizaine de noms, dont celui de Georges THORETTON. La chasse aux militants conduite par Vichy dès juillet 1940 fait son œuvre et il est arrêté le 20 Janvier 1941 par les policiers d'Asnières au motif de « meneur communiste actif ».

La notion de grand blessé de guerre a disparu. Georges est dirigé sur la Centrale de Clairvaux dans l'Aube. Il dira quelques temps après que ses gardiens l'obligeaient à confier sa jambe de bois la nuit afin qu'il ne puisse pas s'échapper[1]. Georges est transféré ensuite au camp de Choisel à Châteaubriant. Il connait le moment terrible de la désignation des otages pour l'exécution du 22 octobre puisqu'il fait partie des enfermés de la baraque 19 aux côtés de Jean GRANDEL, Jean-Pierre TIMBAUD et Guy MOCQUET.

Il va être à l'origine d'un texte transmis rapidement après les exécutions aux militants communistes de Suresnes avec lesquels il a encore des liens et dans lequel il décrit les minutes de terreur vécues par les condamnés du 22.10.41 à Châteaubriant. Ce texte sera reproduit en petit livret à la Libération par la ville de Suresnes.[2]



Camp de Choisel à Châteaubriant

La résistance continue son combat contre l'occupant, et les représailles s'amplifient. Pour éviter de revivre l'ambiance tendue dans la ville telle qu'elle l'a été le 22 octobre 1941 et que la population locale prenne fait et cause à nouveau pour les innocents, les résistants vont être exécutés loin des habitations, en plein milieu de la forêt de Juigné, à quelques kilomètres du camp de Choisel, au bord de l'étang de « La Blisière. » C'est un lieu de détente prisé par la jeunesse locale avant la guerre.



VILLE DE GENNEVILLIERS

22 OCTOBRE 1944

GLOIRE IMMORTELLE A NOS HEROS

CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE

RASSEMBLEMENT AU MARCHÉ DES GRÉSILLONS

PRISE D'ARMES AU CIMETIERE

ITINERAIRE DU DEFILE :

INAUGURATION DE LA PLACE JEAN GRANDEL

ALLOCUTIONS

NOUVELLES RUES :

Place Jean Grandel
Rue Pierre Timbaud
Rue Renée Gallot
Rue Henri Aguado
Rue Louis Calmel
Rue Julien Masselier
Rue Joseph Le Claincha
Rue Louis Le Gall
Rue Jules Lecour
Rue Georges Thoretton
Rue François Kovue

A l'occasion de cette GRANDE CÉRÉMONIE la population est invitée à paraître

J. MOCQUARD, E. MANOURY — H. MUSLER — W. L'HUILLIER

L'exécution à lieu à 15 heures, {le 15 décembre 1941}. Au voyage retour, emportant les cercueils pleins, les exécuteurs s'arrêtent non loin de Soudan, au lieu-dit « Le Châtaignier Carré » où il y a une buvette. Le sang coule des camions, tachant la route, jusqu'aux cimetières des communes de Casson, Fay de Bretagne, et Notre Dame-des-Landes, où seront enterrés les 9, répartis par 3 comme l'ont été les 27 martyrs du 22 octobre 1941.

1.- Cité par Madame Vve Maurice Guy - Archives sonores Ville de Gennevilliers.

2.- Archives de la famille Bastogne. Henry Pastogne est incarcéré à Châteaubriant avec Georges THORETTON puis à Voves. Habitant Suresnes et membre de la même cellule d'entreprise SNCASO (ex Blériot) en 1938.

un destin rempli de tragédie...

Georges THORETTON est enterré clandestinement au petit cimetière de Casson à 8 km au sud-ouest de Nort-sur-Erdre, en compagnie de Pierre PILLET et René PERROUAULT. Les tombes sont anonymes. Rien sur les tragiques évènements ne sera publié dans la presse. La ville de Châteaubriant est aussi « punie pour complicité d'évasions » un mois après les faits. Les habitants sont consignés de 7 heures du soir à 7 heures du matin chez eux par un couvre-feu.

Georges THORETTON est inhumé au cimetière de Gennevilliers et une rue de Gennevilliers porte son nom, anciennement rue de l'Avenir, par décision du conseil municipal provisoire tenu le 7 septembre 1944, prenant effet par un Arrêté en date du 6 décembre 1944. Georges THORETTON a obtenu également du Ministère des Anciens Combattants le titre de « Mort pour la France ».

Claude DESMAZURE



Cérémonie d'obsèques



Obsèques fusillés A-14-01-45



Obsèques fusillés B-14-01-45

Marguerite THORETTON témoigna en mars 1945 devant la commission d'épuration de la police et exprima son désarroi, avec son fils fusillé, et son mari Pierre GRAINDORGE déporté lui dans le convoi du 6 juillet 1942 dit des « 45000 » vers Auschwitz, où il mourut 37 jours après son arrivée en Pologne. Elle fit face au commissaire qui arrêta son fils grand blessé de guerre, et à un inspecteur qui était là au moment de l'arrestation. Le commissaire déplora l'affaire et déclara que les rapports étaient établis « Sur ordre » ; il ajouta : « Je n'avais aucune haine contre qui que ce soit. » On peut s'interroger sur l'orientation des rapports rédigés alors par les policiers ainsi que la véracité des faits. On peut aussi remarquer qu'au moment de l'épuration, le besoin de garder son emploi peut transformer le profil de certains acteurs, et le loup peut devenir agneau. (commentaire du rédacteur).

Il est midi quinze quand les « Feldgendarmes » se présentent au camp de Choisel. Ils viennent de Nantes et arrivent avec neufs cercueils. Les soldats sont postés tous les 10 mètres autour du camp. A 13 h 15 deux officiers allemands arrivent dans une torpédo. Les deux officiers s'avancent vers la célèbre baraque 19. Cinq en sortent, ils avaient été les compagnons des martyrs du 22 octobre. Touya se dirige alors vers la baraque 9 où 3 autres condamnés sont extraits. Enfin le neuvième sera pris à l'infirmerie. Pas de formalités, pas de retard. Les camions emportent les suppliciés enchainés. La Marseillaise résonne aussi fort que le 22 octobre, Touya enjoint aux femmes qui sont sorties de leur baraque de la réintégrer. Elles se portent en masse devant lui et il n'insiste pas. Le convoi fait un grand détour pour éviter d'être repéré et d'éviter toute réaction. La Marseillaise résonne tout le long du trajet, notamment près de Soudan au croisement d'un enterrement, révélant ainsi la funeste destination. Avant de mourir, Georges écrit à sa fiancée. « Nous tombons pour une cause qui est juste et belle, et elle vaincra prochainement ».



Le 15 Décembre 41. Ma petite mère chérie

Tu vas apprendre l'horrible chose que je ne suis plus de ce monde. ce mot te paraîtra brutal, je le sais mais je veux que tu il faudra te plier au fait accompli, dans quelques instants je ne serai plus, dans peu de temps ton fils aura vécu, mais je mourrai en Français. j'ai été pris comme otage avec 8 de mes camarades du camp, mais ton fils aura été courageux jusqu'au bout, je penserai à toi jusqu'à mon dernier souffle et à notre famille. adieu ma mère je dois terminer embrasse tout le monde pour moi sois courageuse. Adieu

Ton fils Jojo

Le 15 Décembre 1941. Ma petite Marie. Ma chérie

Quand tu recevras ce mot ma douce aimée je ne serai plus de ce monde, je viens d'être pris comme otage ne pleure pas mon aimée et songe que je t'aurai aimée jusqu'à mon dernier souffle. Je sais que ce mot est écrit bien brutalement surtout que nous sommes sur le lieu de l'exécution, je n'ai pas peur crois moi le courage ne m'a jamais manqué et je mourrai comme j'ai vécu c'est à dire en bon Français, mais en véritable Français, non pas comme certains lâches que nous connaissons. Je te demande d'être forte, je le veux, c'est ma volonté. et essaye si tu peux de consoler ma pauvre maman.

Nous sommes neuf pris en otage, le destin est cruel, le sort n'aura pas voulu que nous soyons mariés, mais je sais que tu te considérais comme ma femme.

Ma douce aimée je suis courageux crois moi dans ces derniers moments et je te demande dans l'avenir que ta jeunesse soigneusement cette chose affreuse. il est vrai, mais les générations futures seront à tout jamais écartées de ces soit disants Français qui ont livré notre pays. et qui seront châtiés de tout les crimes qu'ils commettent nous tombons pour une cause qui est juste et elle vaincra prochainement, c'est l'espoir qui se réalise, de tout Français digneant de ce nom. Dis à ma famille que mes dernières pensées étaient aussi pour elle. oncles, tantes, cousins, cousines, sœurs.

Je t'aime ma chérie je te quitte à tout jamais sois forte mon aimée, sois forte, et dis toi bien que d'autres me vengeront. Adieu je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle

Mille baisers Jojo

Lettres de Thoretton Georges, 44 rue Jean Jaurès

Agenda



Conférence de Corinne Luxembourg

06/06/26 - **Le thème du genre et aménagement**.

Corinne fait de Gennevilliers son terrain d'étude et d'engagement...

Une autre conférence est prévue en ***09/26***.

Le thème : Démocratie, qu'est-ce qui fait que l'on vote ?



Rencontres d'Histoire Critique 2026

27/11 et ***28/11/26*** - **Le thème : Refuser la guerre, une histoire du peuple.**

27/11, de 14h00 à 14h30 **:** le CCPG participe aux actions des Gennevillois · es contre la guerre.
Présentation faite par les associations gennevilloises, le CCPG et la Société d'histoire de Gennevilliers.

Consultez notre site internet : il est régulièrement enrichi de documents et de ressources. Vous saurez tout sur nos activités, nos publications, nos expositions et nos projets.

Vous y trouverez notre bulletin d'adhésion.

CCPG

3, rue Victor Hugo—Les Agnettes Sud
92230 Gennevilliers

Contact du local :

01 5502 1054
contact@ccpg.eu
www.ccpg.eu

Horaires d'ouverture :

Mercredi de 14h à 18h & Samedi de 10h à 12h

CENTRE CULTURE ET PATRIMOINE GENNEVILLOIS

Graphisme : Laurence Desforges